

Ils se battent contre le harcèlement en Europe

ÉDUCATION Quatorze élèves de troisième du collège Gérard-Philippe participent à un projet Erasmus avec cinq autres pays européens. Des échanges dont ils tirent des bénéfices immenses

THOMAS DUSSEAU
gironde@sudouest.fr

Réunis au Centre de documentation et d'information (CDI) de l'établissement, comme chaque lundi entre 13 et 14 heures, Paul, Margot, Léonie, Juliette, Coline et leurs camarades levaient le doigt très haut pour répondre aux questions avant-hier. Une séance particulière puisqu'il s'agissait de la première après le départ des correspondants étrangers venus leur rendre visite la semaine dernière. Douze élèves roumains, italiens et slovaques avec lesquels ils ont partagé toutes sortes d'activités : « journée à la dune du Pilat, découverte de l'église monolithique de Saint-Émilien, rallye dans Bordeaux, parcours sportif, travail d'arts plastiques », énumérait l'un des ados. Plutôt classique en apparence.

Cette correspondance tire plutôt son originalité avec le cadre dans lequel elle s'inscrit : un projet Erasmus porté par le collège Gérard-Philippe avec des établissements de cinq autres pays européens : la Pologne, la Slovaquie et la Roumanie, à l'est, ainsi que le Portugal et l'Italie, plus au sud. « L'objectif, explique la principale adjointe, Anne Guerreschi, c'est de donner une ouverture européenne à l'établissement », celui-ci étant caractérisé par une « grande mixité sociale ».

Stop au harcèlement

Figurant également dans le plan triennal du collège, le projet s'intitule « Stop bullying : take a stand and lend a hand ». En Français, « Stop au harcèlement : prends position et donne un coup de main ». Un sujet pris très au sérieux par l'équipe pédagogique. « On



Douze des quatorze élèves de troisième du collège Gérard-Philippe impliqués dans le projet. PHOTO T. D.

fait déjà pas mal de prévention, notamment à travers le CESC (Comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté) », ajoute la principale adjointe, qui avait rédigé le dossier de candidature, en anglais, pour que le collège soit retenu par l'Union européenne, celle-ci finançant la totalité du projet à hauteur de 20 000 euros.

Le projet, qui a débuté à la rentrée 2017 et s'achèvera à la fin de l'année scolaire en cours, se traduit concrètement par des échanges et séjours dans les six pays concernés. « Nous sommes déjà allés en Roumanie, en Slovaquie et au Portugal. On partira en Pologne au mois de mars et en Ita-

lie au mois de mai », explique Anne Guerreschi.

Des progrès en anglais

Autant de rencontres enrichissantes et d'activités partagées favorisant la cohésion de groupe et la prise de parole sur le thème du harcèlement. Une parole qui s'exprime toujours en anglais, « qui n'est la langue maternelle de personne », souligne-t-elle. De fait, les élèves, ainsi que leurs accompagnateurs, osent davantage s'exprimer, quitte à faire des erreurs qu'ils corrigent mutuellement. « Je ne pensais pas être capable de tenir une conversation aussi longue en anglais », té-

moignait Coline, lundi. « Ça montre qu'on peut arriver à se débrouiller tout seul », ajoutait Paul tandis que Juliette mettait plutôt en avant l'ambiance au sein du groupe : « On avachement échangé, ça nous a rapprochés et permis de nous connaître par d'autres prismes ».

Des progrès notables en anglais et un état d'esprit qui rendent « fiers » les quatre adultes qui les accompagnent sur ce projet (professeur documentaliste, d'anglais et d'EPS avec la principale adjointe). Ces derniers tirent aussi des bénéfices en échangeant sur leurs pratiques respectives avec les enseignants des autres pays européens.